

Les missiles mobiles basés à terre

La désactivation des missiles mobiles russes basés à terre (les États-Unis n'en possèdent pas) pourrait commencer par la suppression des ogives des 36 missiles mobiles sur rail qui doivent être éliminés dans le cadre des accords START II. Pour ce qui concerne les missiles mobiles sur camion, on pourrait modifier leurs garages. Actuellement, le toit de ces abris s'ouvre pour permettre au lanceur situé à l'intérieur de se dresser et de lancer le missile. D'autres mesures consisteraient à mettre les lanceurs eux-mêmes hors service, de sorte qu'il faille quelques heures pour les rendre opérationnels.



Les missiles russes SS-25 peuvent être tirés d'un camion.

quelques minutes après un ordre de lancement, une grande partie des fusées russes et américaines basées au sol (armées respectivement de 3 500 et de 2 000 ogives nucléaires) pourraient entamer leur vol de 25 minutes au-dessus du pôle Nord en direction de leurs cibles. Moins de 15 minutes après avoir reçu l'ordre d'attaquer, six sous-marins nucléaires lanceurs d'engins américains de la classe Trident (des sous-marins dotés de missiles balistiques) pourraient lancer quelque 1 000 ogives, et plusieurs sous-marins nucléaires lanceurs d'engins russes pourraient en expédier 300 à 400. Au total, en une demi-heure, les deux superpuissances nucléaires s'enverraient plus de 5 000 ogives nucléaires.

Pourquoi deux pays en paix conservent-ils une position agres-

sive qui perpétue le danger d'un déclenchement accidentel ou non autorisé? Parce que, des deux côtés, les stratèges envisagent encore une attaque surprise de leur ancien adversaire. Ils supposent que l'attaque serait d'abord dirigée contre leurs propres armements nucléaires stratégiques et contre leurs centres de commandement. Afin de dissuader son adversaire, chacun des deux pays a prévu de riposter contre l'ensemble des cibles militaires localisées sur le territoire de l'autre, ce qui inclut l'ensemble des installations stratégiques. Autrement dit, la riposte s'apparente à l'attaque : elle doit détruire rapidement des milliers de cibles disséminées à l'intérieur d'un continent distant.

Pour avoir cette capacité, les Américains comme les Russes se fondent

sur des stratégies de lancement sur alerte : chacun se tient prêt à envoyer une salve massive de missiles dès la détection d'une attaque par des missiles ennemis, et avant que les ogives ne soient arrivées. Bien qu'ils possèdent des milliers d'ogives déployées en mer à l'abri d'une attaque, les États-Unis s'en tiennent à cette position de lancement rapide du fait de la vulnérabilité de leurs silos de missiles et de leur système de commande, ainsi que celle du pouvoir politique et militaire, à Washington.

Les Russes sont encore plus sur le qui-vive : ils craignent qu'après une attaque américaine d'envergure seules quelques dizaines de leurs missiles resteraient fonctionnels. En cas d'attaque massive, les postes de commandement et les silos de missiles russes sont tout aussi vulnérables que leurs homologues américains.

Les difficultés actuelles des Russes accroissent leur inquiétude. Le manque de moyens et de personnel qualifié a forcé la marine russe à ralentir considérablement ses opérations. Aujourd'hui, en moyenne, seuls deux de ses 26 sous-marins lanceurs d'engins patrouillent en même temps. Les mêmes contraintes matérielles empêchent l'armée de terre de camoufler sur le terrain plus de deux régiments de missiles mobiles. Les 40 autres régiments, qui contrôlent chacun neuf missiles à ogive unique, gardent leurs camions stationnés dans leurs garages. Ces missiles sont plus exposés aux attaques que ceux qui sont stockés dans des silos souterrains. Enfin, 36 missiles équipés de dix têtes nucléaires et portés par des wagons de chemin de fer sont regroupés dans une même gare. Normalement, ces missiles devaient être dispersés sur le réseau ferroviaire russe, mais une décision prise en 1991 par M. Gorbatchev les a immobilisés, ce qui les rend vulnérables.

Cette vulnérabilité a conduit la Russie à maintenir en état d'alerte certains de leurs missiles, soit dans les sous-marins à quai, soit dans des garages,

Le président américain reçoit les recommandations finales des commandants militaires et du secrétaire de la Défense

28 minutes 29 minutes 30 minutes 31 minutes 32 minutes 33 minutes 34 minutes